

21^e dimanche (A)

Le nom de « Jésus-Christ » est devenu habituel, comme naturel, dans notre vocabulaire chrétien. Nous l'employons dans la prière, sans y porter nécessairement beaucoup d'attention, en associant le nom de Jésus avec le mot « Christ ». (Avec parfois des prononciations qui peuvent porter à confusion comme : « Jésus- Chri... » !)

Ce n'est pourtant pas anodin de parler de Jésus en le nommant « Christ » ! Mais que signifie ce mot pour nous ? Que voulons-nous signifier en parlant de « Jésus-Christ » ? Je pense souvent en prononçant ce nom au Frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé, qui parlait toujours de Jésus « le Christ », comme pour bien mettre en valeur ce titre donné à Jésus.

Nous savons un certain nombre de choses sur l'homme Jésus que nous révèlent les évangiles : sur sa naissance, sa vie publique, sa mission, son enseignement, ses signes ou miracles, les circonstances de sa passion et sa mort sur la croix. L'homme Jésus nous est relativement connu. Même si certains émettent des doutes sur les récits contenus dans les évangiles et le témoignage des Ecritures, Jésus est bien un personnage historique dont la vie nous est connue par le témoignage de ceux qui ont été ses compagnons, les Apôtres, et des premières communautés qui se réclament de lui à Jérusalem et plus loin.

Mais qu'en est-il de cette affirmation : Jésus est « Christ », il est le Christ ?

« Jésus ordonna à ses disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ. » On apprend au catéchisme que le Christ, qu'on appelle en hébreu le « Messie », était celui que les juifs, peuple de la Première Alliance dont il est question dans l'Ancien Testament, attendaient. Celui dont la venue annoncée par les Saintes Ecritures devait marquer l'accomplissement de la promesse de salut pour son peuple. Il était attendu comme un sauveur, un libérateur, envoyé par Dieu. On apprend aussi au caté que Jésus ne s'est pas présenté lui-même comme « Messie » et qu'il se méfiait de la fausse idée que son peuple pouvait se faire à ce propos.. On attendait la figure d'un libérateur, un nouveau David, ou peut-être un prophète puissant, à l'image de Moïse, ou encore d'Elie ou Jérémie. Quelqu'un qui rétablirait peut-être le royaume d'Israël en chassant les occupants païens, ou qui restaurerait l'espérance du peuple en ouvrant un avenir nouveau.

Tout cela avait du sens et n'était pas sans valeur. Dieu n'a cessé d'annoncer qu'il n'oublierait pas son peuple et que sa promesse se réaliserait sans aucun doute. Mais le Royaume que Jésus annonce avec sa venue parmi les hommes n'est pas celui que son peuple était prêt à accueillir. *« Mon royaume n'est pas de ce monde »*, a répondu Jésus à Pilate qui l'interrogeait sur sa royauté. Et ce royaume d'amour, de justice et de paix, n'est pas ouvert seulement au peuple de l'Alliance, Israël, mais à tous les peuples, à tous les hommes.

C'est pourquoi la réponse de Simon-Pierre à Jésus est à la fois extraordinaire et inattendue. *« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »* Pierre aurait pu se contenter de la première partie de sa réponse : tu es le Messie que nous attendons, le libérateur promis à Israël. Mais il va beaucoup plus loin en proclamant que Jésus est « Fils de Dieu ». Qu'entend-il par là ? Il ne le sait sûrement pas trop lui-même. Mais Jésus lui affirme : *« heureux es-tu, Simon, car c'est mon Père qui est aux Cieux qui t'a révélé cela ! »* Comme pour faire comprendre à Pierre que cela ne vient pas de lui seulement, de sa propre personne.

Pierre a-t-il pressenti en Jésus une dimension divine, au-delà de l'homme qu'il considérait comme un maître ? En tous les cas, lui qui suit Jésus depuis quelques temps a vu et entendu en cet homme la présence de Dieu. Quelque chose, ou quelqu'un, tout au fond de lui, le lui dit : oui, Jésus son maître, cet homme qu'il a rencontré, écouté, regardé, admiré.. cet homme a un lien unique et mystérieux

avec Dieu, un lien filial et intime. Oui, heureux es-tu Pierre de reconnaître en Jésus la Parole du Père, la présence du Père, l'amour du Père. Heureux est-il, heureuse est-elle, l'homme, la femme, qui peut reconnaître et entendre dans la rencontre avec Jésus, avec l'Eglise qui est son Corps vivant, dans le souffle de l'Esprit, la Parole du Père, la présence du Père, l'amour du Père.

Pour Jésus, la réponse de Pierre semble être comme un signal du Père, en écho à la voix entendue au jour de son baptême par Jean dans le Jourdain : « *celui-ci est mon Fils bien-aimé...* » Comme s'il attendait d'entendre cette voix du Père dans le cœur de Simon, de ses apôtres.

Qu'en est-il pour nous ? « *Pour vous, qui suis-je ?* » nous dit Jésus. Entendons-nous dans sa parole la voix du Père ? Reconnaissons-nous dans notre vie sa présence ? Sommes-nous ouverts à son amour ? En d'autres termes, est-ce que Jésus nous parle de Dieu ? Est-ce qu'il est plus qu'un maître rempli de sagesse, une figure spirituelle qui nous rassure et nous éclaire au milieu des complications et des épreuves de la vie ? Mais plutôt la présence aimante et vivifiante de Dieu qui se révèle à nous comme « notre Père ». Une révélation profonde dans laquelle nous trouvons notre salut, notre libération, notre avenir ! Cet homme Jésus est bien le « Christ », le Messie, dans la mesure où il nous sauve en nous associant à sa vie divine qui est unie au Père. Comme l'Eglise le chante chaque jour dans ces magnifiques paroles du Cantique de Zacharie : « *grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort pour conduire nos pas au chemin de la paix.* »

« *Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant !* ». Chaque fois que nous appelons Jésus « Christ », nous affirmons qu'il est en vérité pour nous le chemin vers le Père et la Vie éternelle en Dieu.